

Comment prier des psaumes

qui demandent à Dieu de massacrer les ennemis ?

Vraiment, vous bâillonnez la justice, vous qui jugez !



*Est-ce le droit
que vous suivez,
fils des hommes ?*

*Mais non,
dans vos cœurs
vous commettez le crime ;*



sur la terre vos mains font régner la violence.

Ps 58, 2-3

Comment prier des psaumes qui demandent à Dieu de massacrer les ennemis ? N'est-ce pas incompatible avec la foi chrétienne ?

Que faire de ces psaumes qui parlent de la violence des hommes mais aussi de la violence de Dieu et qui appellent à la vengeance ? Faut-il les brûler, les rejeter en bloc ? Peut-on simplement dire que ce sont des textes dépassés ?

→ **La page de garde** donne tout de suite le ton. Restons-y un moment :

- il s'agit de ne pas ignorer que la vie est souvent un affrontement à d'autres qui peuvent devenir nos ennemis.

Comment en parlons-nous ? Osons-nous dire tout haut ce qui se trame au fond de notre cœur ? Qui sont nos ennemis ?

- Qu'évoque pour nous l'image de l'arrestation à Varsovie ? Parlons-en... Relisons la chanson de Jean Ferrat (D8/9)

→ **Trois psaumes ont été retenus** parmi beaucoup d'autres

- Le psaume 5 parce qu'il peut aider à nommer les formes du mal (D8/3). Une traduction littérale est proposée à côté de la traduction liturgique pour mieux s'approcher du vocabulaire.

- Les psaumes 59 (58) et 58 (57) parce que leur structure est claire. Ce sont des imprécations contre les ennemis et des appels à Dieu qui est parfois aussi muet que la justice dans le psaume 58(57)

On prendra le temps de les lire avec la grille habituelle (organisation, expressions et transformations du croyant, visages de Dieu)

→ **Trois fiches donnent des repères : liturgiques, sociologiques et spirituels.**

D8/6 dit comment s'est située la liturgie par rapport à ces psaumes

D8/7 aide à se situer dans une autre culture, celle du monde de l'Ancien Orient. Elle explicite les conditions sociales et les situations de souffrance de l'époque du psalmiste mais aussi dans quel système religieux il est, pour ainsi dire, enfermé.

D8/8 nous ramène à notre propre violence et nous donne des pistes pour sortir de nos impasses.

→ D8/9 est un témoignage bien intéressant qui peut nous servir de miroir.

→ **On peut espérer qu'à la fin de la rencontre, nous nous sentirons un peu plus solidaires de ceux qui n'en peuvent plus et aussi un peu plus en vérité avec nous-même.**

Iconographie :

La page de garde est bien sombre !

L'image symbolique est tirée des Dossiers de la Bible n°31 p.23. Il n'y a pas de référence d'auteur ou de signification. Cela évoque pour nous l'affrontement à nos ennemis.

L'image du bas provient de Wikipédia. Elle est intitulée : « Insurrection du ghetto de Varsovie ».

La légende originale en allemand est « Forcés hors du trou »

Psaume 5

1 – Du chef de chœur, pour flûtes.
Psaume de David

- 2 Écoute mes paroles, Seigneur,
comprends ma plainte ; *
- 3 entends ma voix qui t'appelle,
ô mon Roi et mon Dieu !
- 4 Je me tourne vers toi, Seigneur,
au matin, tu écoutes ma voix ; *
au matin, je me prépare pour toi
et je reste en éveil.
- 5 Tu n'es pas un Dieu ami du mal,
chez toi, le méchant n'est pas reçu. *
- 6 Non, l'insensé ne tient pas
devant ton regard.
- Tu détestes tous les malfaisants,
7 tu extermines les menteurs ; *
l'homme de ruse et de sang,
le Seigneur le hait.
- 8 Pour moi, grâce à ton amour,
j'accède à ta maison ; *
vers ton temple saint, je me prosterne,
saisi de crainte.
- 9 Seigneur, que ta justice me conduise ; *
des ennemis me guettent :
aplanis devant moi ton chemin.
- 10 Rien n'est vrai dans leur bouche,
ils sont remplis de malveillance ; *
leur gosier est un sépulcre béant,
et leur langue, un piège.
- 11 [Dieu, traite-les en coupables :
qu'ils échouent dans leurs projets ! *
Pour tant de méfaits, disperse-les,
puisqu'ils te résistent.]
- 12 Allégresse pour qui s'abrite en toi,
joie éternelle ! *
Tu les protèges, pour toi ils exultent,
ceux qui aiment ton nom.
- 13 Toi, Seigneur, tu bénis le juste ;
du bouclier de ta faveur, tu le couvres.
- (Trad liturgique)

1- Du maître de chant. Pour les flûtes . Psaume de David.

- 2 - À mes dires tends l'oreille, YHWH, comprends mon murmure .
- 3- Sois attentif à la voix de ma supplique, mon roi et mon Dieu,
car vers toi je prie.
- 4- YHWH, au matin, tu écouteras ma voix,
au matin, je me préparerai pour toi et serai aux aguets.
- 5- Car tu n'es pas un Dieu qui désire l'impiété,
toi, il ne séjourne pas chez toi le mal.
- 6- Ils ne se lèveront pas les prétentieux devant tes yeux.
Tu hais tous les faiseurs d'iniquité
- 7- Tu feras périr les parleurs de mensonge.
YHWH a en abomination
l'homme de sang et de fraude.
- 8- dans l'abondance de ton amour ,j'entrerai dans ta maison.
Je me prosternerai vers ton temple saint, dans ta crainte
- 9- YHWH, conduis-moi dans ta justice à cause de ceux qui m'épient.
Rends droit, devant moi, ton chemin.
- 10- Car rien dans leur bouche n'est sûr, leur intérieur est désolations,
sépulcre ouvert est leur gosier,
leur langue, douceuse ils la font .
- 11- Traite-les en coupables, ô Dieu, qu'ils tombent à cause de leurs projets!
Pour l'abondance de leurs rébellions, chasse-les, car ils se sont révoltés en toi.
- 12- Et qu'ils se réjouissent tous ceux qui s'abritent en toi, pour toujours
Qu'ils crient de joie! Et tu les protégeras.
Et qu'ils jubilent en toi les amants de ton nom.
- 13- Car toi, tu béniras le juste, YHWH,
comme d'un pavois de faveur tu l'entoureras.

Trad Jean-Luc Vesco, Le psautier de David

Ps 59 (58) (trad liturgique)

1 –Du chef de chœur, al-tashehéth, De David, mitâm.

Quand Saül envoya garder la maison pour le faire mourir.

2 Délivre-moi de mes ennemis, mon Dieu ;
de mes agresseurs, protège-moi.

3 Délivre-moi des hommes criminels ;
des meurtriers, sauve-moi.

4 Voici qu'on me prépare une embuscade :
des puissants se jettent sur moi.

5 Je n'ai commis ni faute, ni péché, ni le
mal, Seigneur,
pourtant ils accourent et s'installent.

Réveille-toi ! Viens à moi, regarde,

6 Seigneur, Dieu de l'univers, Dieu d'Israël :
[lève-toi et punis tous ces païens,
sans pitié pour tous ces traîtres de
malheur !

7 R / Le soir, ils reviennent : *
comme des chiens, ils grondent,
ils cernent la ville.

8 Les voici, l'écume à la bouche,
l'épée aux lèvres : « Qui donc entendrait ? »

9 Mais toi, Seigneur, tu t'en amuses,
tu te ris de tous ces païens.]

10 Auprès de toi, ma forteresse, je veille ;
[R] oui, mon rempart, c'est Dieu !

11 Le Dieu de mon amour vient à moi :
avec lui je défie mes adversaires.

12 [Ne les supprime pas, Seigneur,
de peur que mon peuple n'oublie !
Que ta puissance les terrasse et les
disperse,
Seigneur, notre bouclier !

13 Ils pêchent dès qu'ils ouvrent la bouche ; +
qu'ils soient pris à leur orgueil
puisqu'ils mentent et qu'ils maudissent !

14 Dans ta colère, détruis-les ;
détruis-les, qu'ils disparaissent !
Alors on saura que Dieu règne en Jacob
et sur l'étendue de la terre.

15 R / Le soir, ils reviennent : *
comme des chiens, ils grondent,
ils cernent la ville.

16 Ils vont en quête d'une proie, *
affamés, hurlant dans la nuit.]

17 Et moi, je chanterai ta force,
au matin j'acclamerai ton amour.
Tu as été pour moi un rempart,
un refuge au temps de ma détresse.

18 Je te fêterai, toi, ma forteresse :
[R] oui, mon rempart, c'est Dieu,
le Dieu de mon amour.

Ps 58 (57)

1 Du chef de chœur, al-tasheneth. De David,
miktâm

2 Vraiment, vous bâillonnez la justice, vous qui
jugez !
Est-ce le droit que vous suivez, fils des
hommes ?

3 Mais non, dans vos coeurs vous commettez
le crime ;
sur la terre vos mains font régner la violence.

4 Les méchants sont dévoyés dès le sein
maternel,
menteurs, égarés depuis leur naissance ;

5 ils ont du venin, un venin de vipère,
ils se bouchent les oreilles, comme des
serpents

6 qui refusent d'écouter la voix de l'enchanteur,
du charmeur le plus habile aux charmes.

7 Dieu, brise leurs dents et leur mâchoire,
Seigneur, casse les crocs de ces lions :

8 Qu'ils s'en aillent comme les eaux qui se
perdent !
Que Dieu les transperce, et qu'ils en
périssent,

9 comme la limace qui glisse en fondant,
ou l'avorton qui ne voit pas le soleil !

10 Plus vite qu'un feu de ronces ne lèche la
marmite,
que le feu de ta colère les emporte !

11 Joie pour le juste de voir la vengeance,
de laver ses pieds dans le sang de l'impie !

12 Et l'homme dira : « Oui, le juste porte du
fruit ; oui, il existe un Dieu pour juger sur la
terre. »

(trad liturgique)

Les psaumes qui précèdent parlent de l'affrontement du juste et des impies. Ils rapportent les propos de ces derniers : murmures rébellion (Ps 2), négation de salut pour le juste (Ps 3), désir d'un bonheur autre que Dieu (Ps 4). Le Psaume 5 caractérise maintenant le comportement des impies **et fait appel à un Dieu juste.**

Structure du psaume

Après une **supplication** (vv. 2-3a), vient la description de la **prière** (v.3b-4).
Un **hymne** suit (vv. 5-7), avec une nouvelle description de la prière (v. 8).
Puis surgit la **demande** (v. 9), avec la **description des ennemis** (v.) 10).
Ces descriptions successives tiennent lieu d'exposé de la situation.

Une imprécation (v. 11) précède l'**anticipation du salut** (v.12-13).

Au temple, le matin

Le Psaume 5 lève un voile. Il permet d'entrevoir ce que pouvait la prière du fidèle, au matin, dans le temple (vv. 4, 8-9).

Le matin, moment favorable pour l'exaucement mais il peut être aussi le temps du châtement (Ps 73: 14; 101, 8). C'est le temps de la justice. Dans le Proche-Orient ancien, c'est au lever du soleil que l'on attend les oracles et les théophanies. La montagne sainte (Ps 2, 6 ; 3, 5) est bien, pour le psalmiste, le lieu de la proximité divine où le salut doit se manifester dans le temple alors que l'arrogance du menteur en est bannie.

A l'inverse du juste, aucun de ces impies ne peut prétendre **aller au temple** et être accepté par Dieu aussi longtemps que dure sa perversion. ... Les impies tomberont dans le malheur qu'ils ont eux-mêmes déclenché (Ps 20, 9 ; 27, 2 ; 36, 13).
Ils seront chassés loin de la présence divine parce **qu'ils ont corrompu la relation entre l'homme et Dieu et celle qui relie les hommes entre eux**, se mettant ainsi d'eux-mêmes contre leur prochain et contre Dieu, et de ce fait, exclus de la liturgie.

Des mots pour dire l'impiété : un catalogue complet du mal

L'impiété (5), le contraire de la justice, est à la fois une attitude opposée à celle que Dieu veut et une hostilité, une trahison à l'égard de la communauté.

Le mal ou le malheur (5): l'inverse du bien et de la paix, inacceptable pour Dieu caractérise un agir amoral ou immoral contre quelqu'un, manifesté souvent par des paroles (Ps 41, 6; 73, 8; 109, 20). Cette attitude est un refus de répondre à ce que Dieu demande.

Les « prétentieux » (6), « ceux qui se louent eux-mêmes », sont plusieurs fois dénoncés dans le psautier (Ps. 73, 3 ; 75, 5).

Les « faiseurs d'iniquité » (6): ceux qui fabriquent de la méchanceté et du néant, du trouble et de la déception. (...) Les psaumes insistent sur leurs propos maléfiques, ce qui les rendait d'autant plus dangereux puisque leur parole était censée être efficace.

Les « parleurs de mensonge » (7), souvent associés au vide, à la vanité et à la déception. Puisque le Dieu d'Israël est un Dieu qui ne ment pas (Ps 89, 36), à l'inverse de l'homme (Ps 116, 11), et qu'il est fidèle à tout ce qu'il dit, celui qui ment agit donc directement contre Dieu qui est vérité.

L'« homme de sang » (7), l'assassin réel ou potentiel dont le psalmiste demande à être préservé (Ps 26, 9 ; 59,3 ; 139, 19) et qu'il souhaite voir punir par Dieu (Ps 55, 24).

L'homme de « fraude » (7), triche et trompe, souvent dans les psaumes, par ses propos. Le psalmiste tient à assurer que sa prière, elle, est sans fraude. La fraude est parallèle à l'injustice (Ps 43, 1), à la ruse (Ps 55, 12). L'homme de fraude est associé à l'homme de sang (Ps.55,24).

Avec ces sept caractéristiques des impies, le psalmiste dresse un catalogue complet du mal. Les propos des impies sont mortels.

Le psalmiste et Dieu

Les versets 2-4 attirent l'attention sur la voix du psalmiste et sur YHWH qui doit l'écouter. Quatre verbes insistent sur cette écoute divine.

Les versets 5-13 placent l'accent sur YHWH, le «toi» auquel s'adresse le psalmiste qui l'a reconnu comme son roi et son Dieu. A l'abondance de son amour s'oppose l'abondance des rébellions des ennemis. Au souhait de la condamnation des impies s'oppose l'anticipation du salut des justes que Dieu bénira.

Le psaume insiste sur l'incompatibilité radicale entre Dieu et le mal.

Les imprécations (v.11) sont des vœux lancés vers Dieu pour exiger de lui que le mal soit un jour éliminé. L'impie ne peut avoir qu'un malheureux destin alors que doit se réjouir celui qui trouve en Dieu son abri. Le premier ne pourra que périr, le second sera comblé de la bénédiction divine.

« **Mets-moi dans un lieu sûr** » tel est le contenu de la supplication collective dans ce psaume contre les ennemis.

L'arrière-plan historique : David menacé de mort

Le titre situe le Ps 59 lorsque Saül envoya surveiller la maison où était David pour le tuer. Ces termes reprennent les expressions utilisées en 1 S 19, 11, ils supposent comme arrière-plan historique 1 S 19, 1-17.

- Saül veut mettre à mort David (1 S 19,1) qui est sauvé une première fois par Jonatan (1 S 19,1-7), une deuxième fois par Mical (1 S 19,11-17). « Ne détruis pas » et « à mi-voix » s'accordent parfaitement à ce contexte. « Il ne sera pas mis à mort », promet Saül en 1 S 19, 6 en parlant de David.

- Le psaume est supposé se dérouler la nuit (Ps 59, 16). Il mentionne le soir (vv. 7,15) et le matin (v. 17). Les récits de 1 S 19,1-17 ont, eux aussi, la nuit pour cadre (1 S 19,11, cf. v. 10). Ils font allusion au matin (1 S 19,2,11).

- L'innocence du psalmiste est affirmée (Ps 59,4-5) comme celle de David (1 S 19,4-5). L'expression « n'a pas péché » revient dans les deux cas.

- Le v. 4 du Ps 59 parle de l'embuscade des ennemis cherchant à porter atteinte à la vie du psalmiste. Saül cherche, lui aussi, à faire mourir David (1 S 19,2). Il envoie garder la maison pour le mettre à mort (1 S 19,11).

- Le psalmiste regarde vers Dieu (Ps 59,10). Jonatan conseille à David d'être sur ses gardes (1 S 19,2). Le psalmiste demande à Dieu de faire descendre ses ennemis (Ps 59,12). Mical fait descendre David par la fenêtre pour le sauver (1 S 19,12).

- La conclusion du Ps 59 est que l'on sache que Dieu domine dans Jacob (v. 14). 1 S 19,5 rappelle la victoire de YHWH pour tout Israël.

- Le Ps 59,3 fait allusion aux mortels sanguinaires. 1 S 19,5 parle du sang innocent de David. Le verbe « voir » revient dans le Ps 59, 5,11 et 1 S 19,15; 24,11. Les ennemis de David, comme ceux du psalmiste, sont comparés à des chiens (1 S 24, 14; 2 S 9,8; 16,9; Ps 59, 7-8, 15-16).

Organisation du psaume

On peut structurer cette supplication en diptyque (vv. 2-11, 12-18) :

- De ceux qui se dressent contre lui le psalmiste demande à Dieu d'être délivré (vv. 2-3), que le Seigneur les fasse descendre (v. 12). Lui sera mis en lieu sûr alors qu'eux seront en pleine agitation.
- Le psalmiste n'a pas péché (vv. 4-5), ses ennemis ont péché (v. 13).
- Le Dieu d'Israël visitera les nations (v. 6). Il dominera dans Jacob et aux confins de la terre (v. 14). Sa visite amènera le châtiment.
- Les vv. 7-8 et 15-16 constituent un refrain mettant l'accent sur la voracité des ennemis comparée à celle des chiens.
- Mais la force du psalmiste est en Dieu (vv. 10, 18). Il se prépare à la chanter (v. 17). **Dieu est son lieu sûr** (vv. 10, 17-18), **le Dieu de son amour** (vv. 11, 18).

Le psalmiste demande à Dieu de le délivrer, de le mettre en lieu sûr et de le sauver. Il lui demande aussi de ne pas tuer trop rapidement les ennemis, mais de faire d'eux des vagabonds errants toujours en mouvement avant de les faire descendre au Shéol.

La crise à laquelle le psaume, tel qu'il se présente actuellement, fait allusion est **une crise nationale**. Les nations sont visées (vv. 6, 9), il s'agit bien pour Dieu de sauver d'elles son peuple (vv. 12,14). Le refrain décrit le danger (vv. 7, 15) qu'elles présentent pour la ville où l'on peut voir Jérusalem. Les propos menaçants des ennemis sont particulièrement périlleux (vv. 8, 13).

Dieu d'Israël, réveille-toi !

Affronté aux ennemis, qui désignent ici tous les auteurs d'iniquité, le psalmiste qui parle au nom de son peuple, vit cette épreuve douloureusement. **Il s'est confié à Dieu qui n'intervient pas**. Puisqu'il ne peut se résoudre à supposer que Dieu dormirait, il le supplie de se manifester. Sa foi s'appuie sur **un Dieu qui règne en Jacob et aux confins du monde**. Il le confesse comme tel. Même au jour d'adversité **il découvre au matin son amour** et il psalmodie pour lui. Les ennemis sont là. Dieu semble absent. Mais la foi reste entière. La force de Dieu peut toujours être célébrée, tant on est sûr de sa souveraine protection. L'invitation faite à Dieu de visiter les nations (Ps 59, 6) suppose qu'Israël est victime de leur hostilité. Le psalmiste demande qu'elles sachent enfin que Dieu domine dans Jacob et aux confins du monde (v. 14). La ville autour de laquelle s'agitent les chiens est vraisemblablement Jérusalem.

Muette est la justice ! Le Ps 58 dénonce les juges qui abusent de leur pouvoir pour commettre l'injustice. Après une accusation directe vient la description des agissements des impies suivie d'imprécations. Le psaume se termine par l'annonce de la victoire du juste

Organisation du psaume

Le psaume est une supplication qui vise à instruire.

vv. 2-6 : une invective à l'adresse des mauvais juges

vv. 7-10 : une imprécation

vv. 11-12 : une promesse pour le juste sert de conclusion.

On peut structurer le poème en diptyque (vv. 2-6, 7-12).

Le premier volet décrit la situation, le second vise à déclencher le retournement de situation. Le juste (vv. 11, 12) dénonce l'injustice des juges (v. 2). À leur jugement (v. 2) s'oppose le jugement de Dieu (v. 12) que les humains, sur terre (v. 3) mal jugés (v. 2), sur terre reconnaîtront (v. 12). Dans le sang des impies (v. 4) le juste baignera ses pieds (v. 11). La particule de comparaison revient dans chacun des volets (vv. 5, 8,9).

Le premier volet insiste sur le mutisme et la surdité des impies (vv. 2, 5-6), sur leur violence (v. 3) et leur brûlure (v. 5), dès le sein, dès le ventre (v. 4). Le second volet fait intervenir Dieu comme juge (vv. 7, 12). À l'impie qui contempera le soleil (v. 9) s'oppose le juste qui contempera la vengeance que Dieu lui assurera (v. 11).

Dans le premier volet, parler caractérise les impies, mais ils réduisent la justice au silence et disent des mensonges (vv. 2, 4). Les vv. 5-6 s'élèvent comme serpent, comme aspic, qui bouche son oreille, qui n'écoute pas, des enchanteurs, du charmeur expert en charmes.

Le deuxième volet alterne impératifs et imprécations. Les impies sont voués à la destruction (vv. 7-10). Le juste en sera débarrassé (vv. 11-12). Le thème de la justice forme une inclusion (vv. 2, 12).

Les imprécations

Les imprécations constituent une part importante du psaume (vv. 7-10). **Il s'agit de confier à Dieu le soin de punir le mal.** Elles ne sont efficaces que si Dieu le veut. On lui en laisse la responsabilité. Pour le juste, il y a là une véritable défense qu'il utilise quand il n'a plus d'autre moyen à sa disposition.

L'impie s'obstine dans le mal doit être mis hors d'état de nuire. C'est ce que demande l'imprécation.

Dieu se doit de rétablir la justice en punissant celui qui commet l'injustice. Il met ainsi un terme à son comportement pervers. Les dents et les crocs évoquent les lions auxquels le psalmiste compare les impies Briser leurs dents et leurs crocs les empêche de nuire (Ps 3, 8).

Quatre comparaisons viennent ensuite (vv. 8-9).

L'eau déversée (Jb 7, 5) sur le sol ne peut plus être recueillie de nouveau (2 S 14, 14). L'herbe piétinée ne repousse plus (Ps 37, 2 ; 90, 5-6). La limace, dont c'est ici la seule apparition dans la Bible, laisse une traînée visqueuse derrière elle. Elle était censée se dissoudre en se déplaçant. L'avorton de femme est l'image de ce qui n'a jamais été. Sa naissance coïncide avec sa mort (Jb 3, 11, 16; 10, 18; Qo 6, 3). Autant d'images suggérant la disparition totale que l'on souhaite aux impies

Le v. 10 évoque l'image des épines et des ronces. Les impies aussi nuisibles que la ronce doivent être déracinés (Ps 52, 7 ; Pr 2, 22), avant qu'ils ne piquent. Que la tempête les emporte (Jb 21,18; 27, 21) en vie ou consumés et qu'ils n'existent plus.

Dieu juge la terre

Les vv. 11 et 12 supposent que le châtement des impies aura lieu ou qu'il a déjà eu lieu. **Le juste se réjouit du fait que Dieu se soit ainsi justifié en montrant sa justice plus que du châtement des impies.** Il y va en effet de l'honneur de Dieu et de son pouvoir d'intervention. Dieu venge son honneur et celui du juste en punissant les impies (Ps 18,48).

L'image du juste baignant ses pieds dans le sang de l'impie (Ps 68, 24) est une hyperbole. Elle signifie que la victoire du bien sur le mal est totale. **Dans les textes d'Ougarit**, la déesse Anat, sœur de Baal, marche dans le sang des guerriers qui sont tombés. Selon la LXX*, le juste se lavera «les mains» dans le sang du pécheur. **Le dernier verset du psaume affirme, avec emphase, « vraiment » est deux fois répété, qu'il y a pour le juste une récompense.** Il portera du fruit (Ps 1,3; 127,3 ; Is 3, 10; Pr 1, 31) alors que l'impie n'en portera pas (Ps 21, 11) mais subira un châtement.

Selon la LXX, le châtement de l'impie est la récompense du juste. Les hommes doivent aussi reconnaître qu'il y a sur terre un juge et que ce juge est Dieu (Ps 94, 2). Le mot «justice » apparaissait dès le premier verset (v. 2), celui de «juste» revient dans le dernier (v. 12), avant que le psaume ne conclue qu'il y a un Dieu qui juge, mais pas comme le font les fils d'humain (v. 2).

* LXX = Septante : traduction grecque de la Bible

Confronté aux dures réalités de la vie, le psalmiste ne peut les évacuer en se réfugiant dans un vague idéal spirituel inconscient. Il déverse devant Dieu son amertume contre les ennemis. Peut-on vraiment garder ces paroles dans la liturgie ?

Le « scandale »

Les Psaumes disent admirablement bien la foi et l'espérance d'Israël. Ils reflètent également une conscience profonde, de la part des croyants, de l'amour qui les relie à Dieu et des exigences de la justice envers les pauvres. Mais il y a une ombre au tableau, et c'est le **comportement de l'Israël biblique vis-à-vis de ceux qui sont qualifiés d'ennemis**. Ce qui étonne, voire scandalise, dans un livre de prières qui dit l'essentiel de la foi, c'est d'une part l'omniprésence de l'attention accordée aux ennemis, et le traitement qu'on leur réserve. Ce qui choque davantage, c'est l'intransigeance qu'on manifeste, jusque dans la prière, envers les « ennemis ». Comment peut-on dans une prière toute remplie de la certitude d'être entouré de la présence aimante de Dieu (Ps 139), en arriver à dire: « *Comment ne pas haïr tes ennemis, Seigneur ... Je les hais d'une haine parfaite...* » (139, 21-22) La prière des psaumes vient ainsi heurter de plein fouet nos convictions évangéliques. Le choc est inévitable. Peut-on encore désigner comme « Paroles de Dieu » des paroles qui laissent éclater la violence ?

d'après le CE 71

Réponse de la liturgie

Pendant longtemps le peuple chrétien a prié les psaumes sans les comprendre, il les chantait en latin. Avec la réforme liturgique, le psautier fut **traduit en français**. Cette traduction ne rendit pas les psaumes plus compréhensibles, bien au contraire. Le peuple chrétien comprenait ce qu'il disait à Dieu et cela ne lui plaisait pas toujours. La liturgie n'abandonna pas les psaumes pour autant. Elle proposa de chanter, au cours de la messe du dimanche, **quelques versets soigneusement choisis**. Mais le langage biblique de l'A T restait incompréhensible pour beaucoup. Les religieux (ses), les prêtres et les diacres adoptèrent en revanche le psautier en français pour leur prière quotidienne. Les auteurs du psautier pensèrent résoudre la difficulté en **mettant entre parenthèses les phrases les plus choquantes**. Ils censurèrent même **trois psaumes** dans leur intégralité (58; 83; 109)

d'après Joseph STRICHER, DB n°68 p.19-21

Des questions qui demeurent

Mais cette **solution avant tout pastorale** ne rallie pas tous les chrétiens. Certains ne comprennent pas qu'on supprime de la prière de l'Église des psaumes ou des versets de psaumes, si ces textes sont **inspirés** comme les autres textes de la Bible. D'autre part, on reste sur des interrogations quant aux **critères de suppression**, tant des versets que des psaumes entiers. Mais il n'était pas possible de tout expurger. Les ennemis sont omniprésents dans les psaumes et il aurait fallu enlever presque un verset sur trois. Par ailleurs un poème est une **œuvre d'art** : en enlevant une partie du texte ne risque-t-on pas de le dénaturer? Enfin, loin d'atténuer les expressions de l'Ancien Testament concernant la manifestation de la colère divine, le **Nouveau Testament** en a singulièrement aggravé les effets. Jésus Christ, pourtant venu, non pour condamner le monde, mais pour le sauver, accumule des affirmations plus terrifiantes les unes que les autres : « Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme un sarment [...] qu'on jette au feu et qui brûle. » (In 15, 6), (Mt 13, 42), (Mt 23, 41). On rencontre aussi la même puissance de Dieu exercée contre les impies dans le « Magnificat ».

d'après Gilles-Dominique Mailhiot, Les Psaumes, Prier Dieu avec les paroles de Dieu, Mediaspaul 2003 p.130-145

Beaucoup de nos réticences devant la violence exprimée dans les Psaumes sont dues à notre **décalage culturel** par rapport au monde de l'Ancien Orient.

Quelques aspects de cette oppression dont les justes ou les pauvres de Yahvé étaient l'objet

Il y a d'abord les plaintes des psalmistes relatives aux **abus de pouvoir**, aux **dénis de justice**. Au Ps 57 le psalmiste fait une description mordante de ces juges « *De cœur vous fabriquez le faux, de vos mains, sur terre, vous pesez l'arbitraire: ils sont dévoyés dès le sein, les impies* »

Une autre situation de souffrance dont se plaignent les psalmistes est celle des **faux amis**.

Ils se plaignent de l'obstination que leurs amis mettent à rester près d'eux comme des hommes qui jouent un double jeu. Au Ps 5 : « *Non rien n'est sûr dans leur bouche, et leur fond n'est que ruine, leur gosier est un sépulcre béant, mielleuse se fait leur langue* » (v. 10).

Une troisième situation de souffrance est celle où le pauvre apparaît particulièrement malheureux, aux prises avec ses **faux amis**, dans le cas de la **maladie**.

Ainsi le psalmiste du Ps 40 est atteint d'une maladie grave. Ses ennemis souhaitent sa mort et la disparition de sa descendance. Même un ami prononce des paroles de sympathie, mais, aussitôt sorti, il laisse éclater sa joie.

Une quatrième situation de souffrance des psalmistes est celle des **méfais de la langue**, sous la forme d'hypocrisie et de raillerie, mais surtout sous la forme de mensonge méchant pour détruire une réputation ou porter un faux témoignage, comme dans le Ps 51(52) : « *Tu aimes mieux le mal que le bien, le mensonge que la justice* » (vv. 5-6). » : Ps 51, 56, 57, 58,

Une dernière modalité de la persécution des ennemis des pauvres de Yahvé, ce sont les **attentats contre la vie du prochain**. Ils sont appelés des hommes de sang, ceux qui en veulent à une vie.

C'est dans cette situation qu'il faut insérer les malédictions des psalmistes contre les impies. Si elles peuvent apparaître au premier abord comme des sentiments de haine, ce sont en réalité plutôt des cris pour que la justice de Dieu s'exerce.

Quelques aspects de la mentalité sémitique aident à comprendre ces malédictions.

Un premier aspect : il faut se rappeler la **relation étroite qui existe entre le péché et le malheur** pour l'Israélite. Il croit en la **rétribution terrestre** par le Dieu de justice qu'est le Seigneur. De là, il s'ensuit que le malheur n'est pas un événement fortuit, mais la conséquence nécessaire d'une défaillance morale.

Un deuxième aspect est le **lien très fort que l'Israélite voit entre les individus et sa famille**. Un individu est tellement lié à sa famille, son milieu, son peuple, sa nation, que s'il commet une défaillance morale, ce n'est pas seulement lui que le malheur atteint, mais toute sa postérité. Jérémie l'exprimera dans un proverbe bien connu: « *Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des fils en sont agacées.* » Jr 31, 29. Il est alors normal que la société ou le groupe cherche à éliminer le péril de la faute et du châtiment en se débarrassant du coupable.

Un troisième aspect : **Au regard des gens du Proche-Orient, la parole n'était pas seulement l'expression d'une pensée, elle était aussi une force capable d'entraîner des effets physiques**: la parole est comme une arme (Is 9,7). Les malédictions sont considérées comme efficaces et irréversibles, à moins que leur effet ne soit détourné ou neutralisé. C'est ainsi que les psalmistes s'expriment en souhaits passionnés, pour ensuite abandonner à Yahvé le soin de leurs intérêts.

Un quatrième aspect : dans un contexte de foi en une rétribution terrestre, **on ne pouvait que souhaiter que la justice divine s'accomplisse**, punissant ici-bas les impies et rétribuant les justes. faute de quoi la sainteté, la justice et même la véracité de Dieu subiraient un échec irréparable.

Quelques pistes pour prier ces psaumes D8/8

Il ne saurait être question de canoniser la violence des psaumes d'imprécation. Mais puisqu'ils sont là, dans la Bible, comment peut-on les prier ?

Une première piste :

Nommer notre violence

Il y a de la violence dans le monde, autour de nous, mais aussi en nous

Les psaumes nous livrent un message rempli d'espérance en Dieu, ils n'ignorent cependant pas **la dure réalité de notre monde** et traduisent une **indignation** tout à fait normale **devant les situations d'injustice**.

Mais les psaumes se trouvent aussi reconnaître implicitement **la part de violence qui est en nous**, avec les appels à la vengeance, peu édifiants mais pourtant présents, qui se glissent insidieusement jusque dans la prière.

Il ne faut donc pas entendre ces cris comme des dogmes mais comme l'occasion de se poser la question : qu'en est-il de la violence en moi ? Où en suis-je dans le pardon des ennemis ?

Une deuxième piste :

Adresser ces psaumes à Dieu, nous refuser à l'emprise du mal

Ces psaumes peuvent être le meilleur **antidote contre l'hypocrisie** qui guette tout croyant de tradition chrétienne. Il s'imagine que, parce qu'il dit les mots de l'amour, il les met en pratique et, parce qu'il rejette les mots de la violence, il fait la paix. Les chrétiens doivent être en garde contre la propension à saturer leurs discours de mots qui diraient la douceur tout en échouant à la communiquer. (Doc. Episcopat n°11 p.19)

Le psalmiste demande à Dieu de massacrer l'ennemi. Cela nous choque. Remarquons cependant qu'il parle à Dieu et qu'il ne crie pas sa haine à son ennemi à qui il ne dit rien... et ne fait rien. **Il parle à Dieu et Dieu l'écoute.**

Entre l'ennemi et lui, il y a un tiers qui est capable de tout écouter et de tout comprendre. La rancune peut s'exprimer et la tension peut baisser. La plupart du temps d'ailleurs la prière du psalmiste s'achève dans la sérénité et la confiance. Quand nous adressons ces psaumes à Dieu, notre ennemi ne risque rien. Nous parlons en effet au **Dieu de Jésus Christ**. Quant à nous, nous courons des risques: celui de **nous découvrir tels que nous sommes et de devoir nous convertir.**

Une troisième piste :

Ecouter le cri des frères

Il faut aussi rappeler que la lecture des Psaumes ne nous relie pas seulement aux croyants de l'Israël ancien, elle nous rend aussi **solidaires de tous ceux qui sont victimes du mal quel qu'il soit aujourd'hui**, Nombreux sont ceux qui se trouvent dans des situations de persécution, d'humiliation et de torture semblables à celles des Psaumes, pour lesquels il ne semble pas y avoir eu d'évolution ni de progrès humains par rapport au monde de l'Ancien Testament, pour lesquels Dieu est le seul qui leur donne encore une parole. Nous ne devons pas oublier ceux qui sont, aujourd'hui encore, amenés à prier, dans l'angoisse et l'incertitude: « *Seigneur, attaque ceux qui m'attaquent, combats ceux qui me combattent ! Saisis le petit et le grand bouclier, et lève-toi pour me secourir!* » Ps 35.

d'après le CE 92, Joseph Stricher dans le DB n°68, et Bettina Cottin, dans *Foi et vie* n°27

Oser crier, oser dire sa souffrance et la souffrance, solidaires de l'humanité...**DES PSAUMES QUI AGACENT**

On peut se demander pourquoi l'Eglise a gardé pour sa prière officielle des chants qui semblent contredire le message d'amour de Jésus. Certaines personnes, agacées par les incessantes protestations d'innocence du psalmiste accompagnées d'imprécations contre les ennemis, proposaient de garder ces psaumes comme témoignage d'un passé révolu et d'une foi infantile, et de ne plus les utiliser comme prière d'aujourd'hui. Je n'étais pas loin de penser la même chose.

Un soir pourtant je changeai d'avis.

Je venais de rentrer d'une réunion, énervé par la présence d'une personne qui avait le chic de semer la zizanie autour d'elle. J'étais même parti avant la fin pour ne pas faire une remarque blessante à cette personne. J'ouvris la Bible et tombai sur ceci:

«Lève-toi, Seigneur ! sauve-moi, mon Dieu ! Tous mes ennemis, tu les frappes à la mâchoire; les méchants, tu leur brises les dents. »
(Ps 3)

Jusqu'à présent, quand je tombais sur un passage de ce type je détournais pudiquement les yeux. J'évitais, en tout cas, de le prendre à mon compte. Tout au plus, je pensais au mal qui était dans le monde et je demandais à Dieu de le détruire. Cela ne m'engageait pas beaucoup, mais cela me donnait bonne conscience.

Ce soir-là, je pris à mon compte le cri du psalmiste. Je ne priai plus contre le mal en général, mais contre un «ennemi» particulier et je demandai à Dieu: «Casse-lui les dents».

UNE PRIÈRE QUI FAIT DU BIEN

Cette prière eut un résultat immédiat: elle me fit beaucoup de bien! J'osais enfin dire à Dieu ce que je n'avais jamais osé lui dire. Bien sûr, je ne souhaitais pas la mort de cette personne, ni même que Dieu lui casse la figure et je ne prenais pas au premier degré ce que je lisais. J'éprouvais cependant une certaine joie à proférer ces horreurs. **Le psaume servait de révélateur et débusquait ce qu'il y avait de caché et de refoulé en moi.** Grâce à lui, j'osais regarder en face ce qu'il y avait dans mon propre cœur et le dire à Dieu. Ce soir-là, pour la première fois de ma vie, je ne priais pas pour ou contre les violents mais avec eux. J'ai relu les autres psaumes d'appel au secours, remplis d'imprécations contre les ennemis, et j'ai compris mon aversion pour eux. **Ils me tendaient un miroir dans lequel je ne voulais pas me regarder. Ils reflétaient un monde dont je ne voulais pas être solidaire. Beaucoup d'hommes dans le monde poussent des cris semblables à ceux du psalmiste ...**

(...) Le psalmiste ne demande pas à Dieu des forces pour se venger. Il ne fait rien à son ennemi et laisse à Dieu le soin d'exercer la justice. Sous une forme rude, son cri est l'appel d'un fils vers son père: «Au secours, sauve-moi !»

Ne détournons pas les yeux de ces psaumes de violence. Ils nous permettent de nous situer dans notre propre vérité face à nous-mêmes et face à Dieu. Ils nous permettent de ne pas nous mettre à part, mais de nous sentir solidaires de toute l'humanité. **Ils nous permettent de faire monter vers Dieu les cris des hommes qui réclament justice.** J. STRICHER, DB n°68

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure, obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jésus, Jehovah ou Vichnou
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter ?
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent